

par des conducteurs traversant le piédestal et allant se perdre dans le sol humide.

Mais si la *Liberté éclairant le monde* n'est pas et ne peut pas être plus libre, du moins éclaire-t-elle le monde? Hélas! on dit que l'effet lumineux est médiocre; peut-être ne faut-il pas s'en plaindre: une lumière éclatante que l'on a en face de soi peut éblouir, mais non éclairer, empêche de voir et de distinguer les objets, et elle ne rend service que lorsqu'on l'a derrière soi.

Terminons par un mot sur le point de vue esthétique, et citons un passage du journal *L'Electricité*.

“L'étrange statue ne pourra certes jamais passer pour un chef-d'œuvre de l'art plastique; c'est une immense maquette destinée simplement à produire un effet décoratif, et nous doutons encore que cet effet soit complètement obtenu. Dans tous les cas, la tentative audacieuse du sculpteur Bartholdi marque une tendance spéciale dans les manifestations du génie moderne: ne pouvant plus étonner le monde par des créations qui rappelleraient, au point de vue esthétique, les merveilles de l'antiquité, on veut employer les métaux, surtout le fer et le bronze, pour ériger des monstruosité, qui n'auront certes pas la durée des amoncellements de pierre que nous admirons encore dans les Pyramides des Pharaons.

“La statue de *La Liberté éclairant le monde* est un premier pas dans cette voie déplorable; viendra ensuite la *Tour d'Eiffel* (300 mètres de hauteur) dont la construction est projetée au Champ-de-Mars de Paris pour 1889, et celle-ci pourra être appelée le monument de la Babylonie moderne.”

A. M.

#### ETUDE SUR LE PORTRAIT DE RAPHAËL.

Raphaël Sanzio, le plus grand des peintres modernes, naquit en 1492 à Urbino, et mourut en 1529, à peine âgé de 37 ans. Son père, peintre médiocre, l'occupait d'abord à peindre sur la faïence, et le mit ensuite chez le Pérugin.

L'élève devint bientôt l'égal du maître; il puisa la beauté et les richesses de son art dans les chefs-d'œuvre des grands peintres.

A Florence, il étudia les fameux car-

tons de Michel-Ange et de Léonard de Vinci, et à Rome il sut s'introduire dans la chapelle que Michel-Ange avait peinte. Cette étude lui fit quitter la manière qu'il tenait du Pérugin, le dessin sec et maigre, quoique correct, pour ne plus reprendre que celle de la belle nature.

Raphaël posséda tous les genres de perfection, composition, dessin, couleur, grâce et élégance, vigueur, naturel, idéal, tout lui fut cher et facile.

Jules II fit travailler Raphaël dans le Vatican, où il exécuta *l'Ecole d'Athènes*; sa réputation s'accrut chaque jour. Parmi ses tableaux universellement admirés, on doit citer en premier lieu *la Transfiguration*, dans laquelle le grand maître se surpassa, et qui est non seulement son chef-d'œuvre, mais celui de la peinture; *le Parnasse*, *les Sybilles* et *les Prophètes*, différentes vierges, *Héliodore chassé du Temple*, *l'Ange délivrant saint Pierre*, *Attila arrêté par saint Léon*, *l'Histoire de Psyché*, *Sainte Cécile*, *Galathée*, et son propre portrait.

C'est de ce dernier que je vais m'occuper.

Dans le No 3 du *Journal de l'Instruction publique*, Monsieur Archambault nous révélait l'existence de la plus riche collection qu'on puisse imaginer et recueillir; il suggérait la patriotique idée d'acquiescer cette galerie, et d'en faire un musée où notre jeunesse puisse étudier les beautés artistiques de ces grands maîtres, qui furent les gloires des diverses Ecoles réunies dans ce groupe de tableaux qu'on peut appeler universel.

Au milieu de toutes ces gloires, de tous ces chefs-d'œuvre, il s'en trouve un qui est unique au monde, c'est le *Portrait de Raphaël peint par lui-même*; l'existence de cette toile comme tant d'autres a souvent été mise en suspicion, même par des artistes de renom, mais cette fois, on peut dire et prouver que le portrait retrouvé tout à coup est réellement authentique. Les recherches auxquelles s'est livré dernièrement à ce sujet un savant critique d'art prouvent que cette célèbre collection possède bien le véritable chef-d'œuvre de Raphaël.

C'est en 1872, que ce portrait fut découvert au Vatican, dans la collection dite *du Marcellino*, après examen, il fut reconnu qu'on était en présence d'un beau et vrai Raphaël.

Il n'était pas possible d'en douter.